

# « Je collectionnais des timbres pour apprendre »

Ça fait des années que Daniel Alati collectionne des timbres et des plis postaux qui sont partis d'Antibes, ou qui y sont passés ou arrivés. Ce qui lui permet de retracer l'histoire postale de la ville.

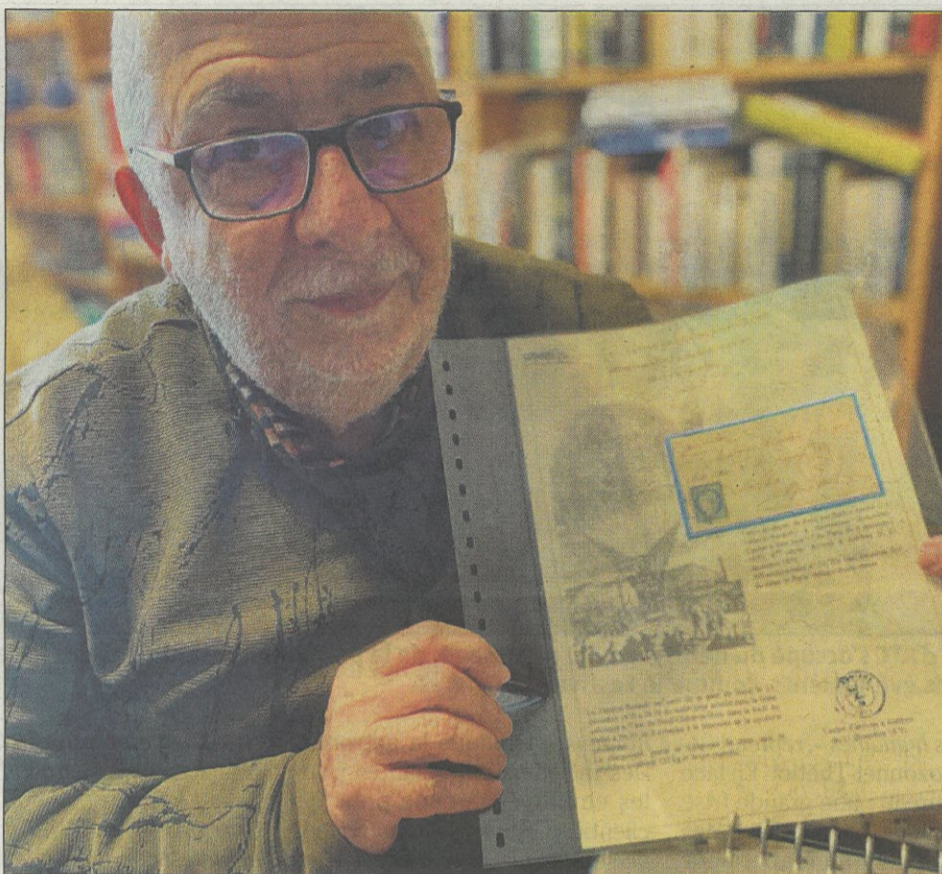
**A**vec sa collection, il tente de retracer près de 400 ans d'histoire antiboise. Depuis plusieurs dizaines d'années, Daniel Alati traque, achète et range précautionneusement plusieurs classeurs de lettres et timbres, passés par la cité des remparts. Rencontre.

## Pourquoi avez-vous commencé la philatélie ?

J'avais 11 ou 12 ans, j'étais en cinquième. Je suis issu d'une famille modeste et nous n'avions pas de livres. C'est sur les timbres que je voyais des fleurs du monde entier, des animaux, des figures historiques... J'ai commencé cette collection pour engranger des connaissances. Des dizaines d'années plus tard, elle s'est enrichie. Mais j'ai arrêté d'acheter des timbres neufs depuis une quinzaine d'années, quand c'est devenu une stricte affaire commerciale. Avant, une trentaine de timbres sortaient par an. Quand j'ai arrêté, il devait y en avoir 150. Avec des timbres qu'il fallait gratter pour que ça sente le chocolat, par exemple. Cela m'intéresse moins.

## Pourquoi avoir retracé l'histoire d'Antibes à travers les lettres qui l'ont traversé ?

C'est une ville qui a une histoire. Je situe le premier bureau de poste d'Antibes en 1636. Il fut le témoin privilégié des bouleversements qui sont intervenus pendant 250 ans. À l'époque, Antibes faisait partie du royaume de France, dont elle était la porte d'entrée. D'abord dans le Comté de Provence, puis dans le département du Var après la Révolution, jusqu'à l'annexion du Comté de Nice et de la création du premier département des



Une des plus belles pièces de Daniel Alati est ce ballon monté. Un courrier qui a réussi à franchir les lignes prussiennes alors que Paris était assiégée, pour arriver à Antibes. (Photo A. P.)

Alpes-Maritimes en 1793. En 1814, à la chute du Premier Empire, le bureau antibois redevint un point d'échange avec le royaume de Sardaigne. Quand Nice revint à la France en 1860, Antibes intégra alors le nouveau département des Alpes-Maritimes, rattaché à l'arrondissement de Grasse. La philatélie raconte l'histoire postale et témoigne

aussi de l'Histoire. En avançant dans mes recherches, j'ai donc découvert des petites histoires dans la grande, que j'ai aussi voulu approfondir. Comme les lettres purifiées.

## Qu'est-ce que c'est ?

Pendant les épidémies des 18 et 19e siècles, pour éviter la contagion, les

lettres qui provenaient de régions du monde potentiellement infectées étaient purifiées. Elles étaient entreposées dans un endroit précis, entaillées et passées au vinaigre. Je suis remonté sur un couvent qui aurait pu servir de lieu de purification mais je ne trouve pas de document qui puisse sciemment le confirmer.

## Une de vos plus belles pièces est un ballon monté. Qu'est-ce ?

Pendant la guerre de 1870, Paris a été assiégée pendant 136 jours par l'armée prussienne. Pour communiquer avec l'extérieur, 66 ballons montés, transportant 164 passagers et 2,5 à trois millions de lettres (soit 11 tonnes de courrier), se sont envolés. À l'époque, on ne savait pas diriger ces montgolfières. Soit le ballon tombait à l'intérieur des lignes prussiennes et le facteur était fait prisonnier ; soit il réussissait à les franchir. Alors, le facteur devait trouver le premier bureau de poste pour faire partir le courrier.

## Quel est votre document le plus ancien ?

C'est une lettre de 1685, partie du Broc et arrivée à Antibes. C'est une lettre rarissime parce que, au 17e siècle, le courrier était rare. A fortiori dans une petite ville. Sans voiture, sans téléphone et sans Internet, le courrier restait la seule façon de communiquer.

**ALICE PATALACCI**  
apatalacci@nicematin.fr

## Contactez Daniel Alati

Si vous avez des documents qui peuvent aider Daniel Alati dans ses recherches, vous pouvez le joindre à travers l'association Riviera philatélie sur [rivieraphilatelie@laposte.net](mailto:rivieraphilatelie@laposte.net).

# Il y a 440 ans, le relais postal antibois était-il... le Relais du Postillon ?

Pour retracer l'histoire de La Poste antiboise, il faut remonter en 1464, quand Louis XI crée le service postal. Jusqu'à ce qu'Henri IV autorise le courrier privé, vers 1600, il ne faisait voyager que les missives royales. Pour réceptionner ce courrier, une personne - le maître des postes - qui possède assez d'espace pour le stocker et accueillir des chevaux était désignée. Le choix s'est donc porté sur les patrons d'auberges. « Il y avait un relais tous les 20 à 30 kilomètres environ », raconte Jacques Magagnosc, le président de Riviera Philatélie. Selon les recherches de Daniel Alati, à Antibes, ce serait le Relais du Postillon qui aurait été désigné. Il ne tiendrait donc pas son nom des gouttelettes de salive mais plutôt de celui donné au conducteur de la di-

ligence qui transportait le courrier. « D'ailleurs, quand l'hôtel a refait ses murs, le patron a trouvé des arceaux qui servaient à attacher les chevaux », raconte Jacques Magagnosc.

## Auberge ou marécages ?

Cette théorie est mise à mal par les archives municipales, qui brandissent le cadastre napoléonien de 1814. « La zone où se tient le Relais du Postillon a été une des dernières à être construite. On distingue les premiers bâtis vers 1840. On ne sait pas ce qu'il y avait avant, peut-être comme des marécages ? », avance Adaza Hernandez, assistante archviste.

Un fond des archives parle effectivement d'une poste aux chevaux

dont Jacques Ventrin, maire d'Antibes de 1800 à 1809, aurait été le directeur autour de 1794. Toujours selon ce fond, elle se situerait rue du docteur Roustan.

## D'abord place Nationale

Comme rien n'est simple, il y aurait deux postes à cette époque. La poste aux chevaux précédemment citée et une poste aux lettres. La première mention de cette dernière est faite dans un document qui ne cite pas ses sources mais signé Jean Mari. Certainement l'archiviste de l'époque, selon Adaza Hernandez. Dedans, il indique que, le 23 novembre 1858, la Ville d'Antibes loue un immeuble situé rue du passage, à un marchand de draps nommé

Monsieur Fouques.

En 1873, le bureau postal aurait été déménagé dans la mairie de l'époque. Quelques années plus tard, en 1897, une délibération de conseil municipal indique qu'il a été transféré place Nationale, en lieu et place de l'actuel musée Peynet. Cet édifice appartenait alors à un notaire du nom de Monsieur Gazan.

## Puis à sa place actuelle dans les années 1930

En 1930, le débat du déménagement de l'hôtel des postes fait rage. Parmi les différentes propositions évoquées, c'est le bâtiment de l'Arсенal (l'ancien couvent des Cordeliers), cédé par l'armée à la Ville, qui a été choisi. Ce dernier se trouve à

l'angle des rues Lacan et République, là où se tient l'actuel hôtel des postes. Différentes procédures sont lancées, annulées, débattues... jusqu'au 18 juin 1935, date de l'arrêté autorisant la construction qui se fera en 1939 par l'architecte des PTT Alfred Audoulet. En février 1960, une demande de permis de construire a été déposée pour réaliser une extension de l'établissement. Tout ça pour à nouveau déménager l'activité postale antiboise en septembre prochain. L'hôtel des postes est censé être déplacé dans l'artère voisine, rue Championnet, juste en face du Relais du Postillon. L'édifice qui l'abritait a vocation à devenir un hôtel étoilé. Le permis de construire a été validé mais les travaux, qui lui permettront de vivre sa deuxième vie, tardent à commencer.